
CHAPITRE 3 : VIVRE EN HARMONIE AVEC LA TERRE **(7^e année)**

Tous les éléments nécessaires à la vie 3.3

Les valeurs liées à l'environnement 3.4

Des cycles interdépendants 3.28

Les cycles naturels de la vie 3.32

La gestion de l'environnement 3.33

CHAPITRE 3 : UNE VIE EN HARMONIE AVEC LA TERRE (7^e année)

Tous les éléments nécessaires à la vie

Comme tous les autres peuples, les Autochtones du Canada ont leurs récits traditionnels sur l'origine de la Terre, le déluge et la naissance des saisons. Selon leurs légendes, la Terre était un grand esprit vivant qui fournissait toutes les ressources nécessaires à la vie. Mais pour que chacun puisse en profiter, tout le monde devait partager et coopérer. Par conséquent, la vie dépendait d'abord et avant tout de l'harmonie des relations humaines, et non des réalisations personnelles ou de l'accumulation de richesses matérielles. La continuité de toutes choses était assurée par le respect de la vie plutôt que par l'exploitation de la nature dans le but d'en retirer des avantages immédiats.

En cherchant à comprendre leurs liens avec le Créateur, la Terre et toutes les autres créatures vivantes, les Autochtones en étaient arrivés à la conclusion que toute leur existence était influencée par les sons, les images, les aliments, les plantes et les animaux. Ils pouvaient ainsi mener une vie longue et prospère puisque la santé et l'harmonie qu'ils recherchaient étaient étroitement liées à la vie qui les entourait.

Thèmes et activités

Apprenez les termes qui désignent les notions suivantes dans la principale langue autochtone de votre région :

- les saisons — le printemps, l'été, l'automne et l'hiver;
- le temps — les vents, les nuages, le soleil, la pluie, la neige, la grêle, les faux soleils et les arcs-en-ciel;
- le relief de la région — les collines, les vallées, les fleuves et les rivières, les lacs, les ruisseaux, la prairie, le fondrière de mousse (muskeg), les plages, les pointes et les baies.

Vous pouvez consulter par exemple *Native Language Basic Program*, 6^e année, Ojibwé (voir la bibliographie).

Trouvez une légende autochtone sur le déluge et préparez-en un compte rendu. Il s'agira probablement d'une légende portant sur un joueur de tours comme Nanabush, Unktomi ou Wesakejak. Assurez-vous que la narration et la mise en scène en sont supervisées par un Ancien. Pour l'occasion, demandez aux élèves de préparer un aliment ou un thé naturel traditionnel, également sous la supervision d'un Ancien.

L'information qui suit vous permettra de comparer le mode de vie des colons venus d'Europe et celui des Autochtones d'Amérique du Nord, qui permettait de soutenir et d'améliorer les qualités nourricières de la terre. Cette comparaison devrait vous aider à imaginer le regard personnel que les Autochtones posaient sur la nature.

Une terre grouillante de vie

Au moment des premiers contacts entre les Autochtones et les Européens, l'Amérique du Nord fourmillait de vie. Pendant des siècles, les Autochtones avaient parcouru ce territoire, y avaient bâti leurs maisons et y avaient pratiqué la pêche, la chasse et la cueillette. Et pourtant, les pigeons voyageurs s'y trouvaient en si grand nombre que leur vol obscurcissait le ciel, les esturgeons étaient tellement abondants qu'on disait qu'il était possible de traverser les rivières sur leur dos, et une multitude d'arbres anciens peuplaient des forêts apparemment impénétrables.

Essayez de vous représenter une population nombreuse et dense, chassant et piégeant chaque jour les oiseaux et le petit gibier, pêchant dans tous les cours d'eau et sur toutes les côtes, ramassant les racines, les fruits et les noix de plusieurs centaines d'espèces végétales sur des milliers d'hectares par année, chassant le gros gibier sur des centaines de kilomètres carrés pour se procurer des tonnes et des tonnes de viande chaque année, cultivant la terre et défrichant les sous-bois pendant des siècles. Et pourtant, la terre était luxuriante et surabondante, et les plantes, les oiseaux et les animaux y abondaient. Ce qui est remarquable, c'est qu'il y avait probablement entre 60 et 120 millions de personnes qui vivaient dans l'hémisphère occidental avant les contacts avec les Européens. En Amérique du Nord seulement, la population pouvait atteindre de 40 à 56 millions de personnes.

Les valeurs liées à l'environnement

Dans leur interprétation du monde, la plupart des Autochtones avaient compris que la Terre possédait quatre points cardinaux : l'Est, le Sud, l'Ouest et le Nord. Ils avaient aussi divisé l'année en quatre saisons — le printemps, l'été, l'automne et l'hiver — et le cycle de la vie en quatre étapes — l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse.

En analysant ce qu'ils observaient autour d'eux, ils avaient aussi constaté que les plantes comportent quatre parties principales — les racines, la tige ou le tronc, les feuilles et les fleurs — et que la plupart des animaux de la Terre marchent à quatre pattes.

Dans les cieux, la trajectoire du Soleil et de la Lune correspondait à celle de la vie sur Terre, et pendant la nuit, la Voie Lactée guidait les Âmes vers leur rendez-vous avec le Créateur. Les étoiles et les constellations commémoraient les enseignements importants et les grands événements du passé, indiquaient les points cardinaux et marquaient le passage du temps.

Examinez la théorie selon laquelle la Terre est un organisme vivant pour essayer de découvrir les rapports entre la planète Terre, l'univers et le système solaire, et de mieux comprendre le mouvement et la structure de la Terre, ainsi que les forces qui la font évoluer.

Selon une théorie énoncée par le scientifique britannique James Lovelock, Gaïa est un organisme vivant qui englobe la planète Terre. Elle comprend à la fois la vie et l'environnement. Sur la surface de la Terre et dans les couches qui l'entourent, la vie varie en intensité, allant des substances matérielles comme les pierres et l'atmosphère jusqu'aux êtres vivants.

Gaïa réunit à la fois les diverses formes de vie, qui croissent dans une dépendance mutuelle, et leur environnement. Les organismes qui la composent modifient leur habitat selon leurs besoins, ce qui fournit ensuite aux autres organismes les matières premières dont ils ont besoin pour vivre. Par exemple, les plantes assimilent le dioxyde de carbone et libèrent de l'oxygène dans l'atmosphère. Les animaux inhalent cet oxygène et exhalent du dioxyde de carbone dont les plantes peuvent se servir à leur tour. Les arbres rafraîchissent par ailleurs toute la planète en expirant de la vapeur d'eau qui crée des nuages

blancs réfléchissants autour des tropiques. Ainsi, la vie modifie sans cesse l'environnement pour créer un ensemble de conditions lui permettant de se dérouler sans interruption, mais cette transformation constante exige la présence d'un nombre suffisant d'organismes vivants pour assurer la poursuite du processus.

Comparez cette théorie à votre propre perception des organismes vivants pour déterminer si la Terre présente les caractéristiques d'un organisme vivant unifié.

Pour plus d'information, vous pouvez lire *The Ages of Gaia, A Biography of Our Living Earth* (voir la bibliographie).

- Expliquez pourquoi la Terre est un organisme vivant, et en quoi elle est différente des autres.
- Énumérez les caractéristiques qui font de la Terre un endroit unique dans l'univers.
- Décrivez les ressemblances et les différences entre diverses parties de la planète.
- Examinez les différences entre diverses régions des pays industrialisés, des pays en voie de développement et des pays les moins développés.
- Étudiez et expliquez l'univers et le système solaire.
- Décrivez les rapports entre la Terre, l'univers et le système solaire.
- Faites une recherche sur les enseignements traditionnels autochtones relatifs au système solaire et à l'univers. Vous pouvez notamment interviewer des Anciens.
- Décrivez la structure de la Terre.
- Expliquez les forces qui transforment la surface de la Terre. Comment ces forces peuvent-elles influencer sur la vie?
- Étudiez et décrivez les effets de la position et des mouvements de la Terre.
- Y a-t-il des enseignements traditionnels autochtones au sujet de la composition de la Terre? Renseignez-vous auprès des Anciens.

Vocabulaire

univers	système solaire
Terre	pays
pays industrialisés	pays en voie de développement
pays les moins développés	environnement biosphère

Examinez la théorie selon laquelle la Terre est un organisme vivant.

Remplissez le tableau suivant pour montrer en quoi la Terre ressemble à un organisme vivant, et en quoi elle en diffère.

Quatre ressemblances entre la Terre et un organisme vivant :

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____

Quatre différences entre la Terre et un organisme vivant :

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____

Examinez la Terre de plus près en vous reportant à la théorie de Gaïa, dans une perspective autochtone et selon les principes du développement durable. Voici, à l'intention des enseignants, quelques renseignements destinés à faciliter cet exercice. Ils sont tirés de *Sustainable Development, Senior 1 to Senior 4*,

Curriculum Support for Social Studies and Sciences Teachers, publié par Éducation et Formation professionnelle Manitoba : Dans son rapport intitulé **Notre avenir à tous**, présenté aux Nations Unies en 1987, la Commission Bruntland définissait ainsi le développement durable :

« un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».

Le développement durable n'est pas une action ni un fait, mais plutôt un processus décisionnel qui vise à modifier la nature d'une société. C'est une **série d'attitudes et de valeurs que les gens doivent incorporer à leurs habitudes de vie**, et qui impliquent des changements fondamentaux dans nos façons de faire, dans ce que nous enseignons à nos enfants, dans la manière dont nous vivons individuellement et dans les mesures que nos institutions prennent pour atténuer les effets de la technologie sur notre environnement.

Le concept de développement durable nous offre un modèle et une orientation pour notre vie actuelle et future. Il doit évoluer continuellement en fonction de l'évolution de l'environnement. C'est une notion difficile à définir précisément, un peu comme celles de la démocratie, de la liberté, des droits de la personne ou du multiculturalisme, qui sont pourtant répandues dans notre vie de tous les jours.

Ce concept est une réponse aux préoccupations mondiales croissantes au sujet de l'environnement, de l'économie et du bien-être des humains. Il reconnaît que l'environnement, l'économie et le tissu social de la planète tout entière sont reliés et que les problèmes locaux, nationaux et mondiaux sont indissociables les uns des autres. Les tenants du développement durable affirment que le développement doit absolument tenir compte de cette interdépendance; sinon, nous risquons d'en souffrir, et toute la planète avec nous. Ils soutiennent que nous devons modifier profondément la façon dont nous prenons nos décisions, tant par l'intermédiaire de nos gouvernements et de nos entreprises que dans notre vie personnelle, si nous voulons être en mesure de répondre à nos besoins futurs.

La transformation vers le développement durable ne sera pas facile parce qu'elle exige des changements dans nos attitudes et nos habitudes de vie; l'abandon des politiques adoptées sans tenir compte de leurs effets possibles sur l'environnement et les ressources; la disparition des pratiques de développement qui sapent les valeurs humaines; la modification des rapports entre les gouvernements, l'industrie, les bénévoles et les particuliers; et une nouvelle vision de la coopération internationale.

Le développement durable requiert également un engagement à faire régner la justice et un souci de la santé et du bien-être de la population de toute la planète.

Il implique que les pays industrialisés et les pays les moins développés doivent tous contribuer au processus, mais peut-être par des moyens différents. Il faut reconnaître le lien entre la nécessité, d'une part, de résoudre les problèmes de la pauvreté et de la faim dans le monde et, d'autre part, de préserver la santé et le bien-être des sociétés.

Le développement durable est un processus décisionnel local qui permet l'intégration et l'équilibre des facteurs économiques, sociaux (santé et bien-être) et environnementaux, qu'il faut soutenir et favoriser dans un contexte mondial afin de permettre aux générations futures de subvenir à leurs besoins. Ce processus tient compte du fait que cette vision mondiale influe sur les actions locales, et que les actions locales ont un effet sur le bien-être mondial.

Le développement durable, en tant que processus décisionnel intégré, reconnaît que tout ce que nous faisons a des répercussions sur autre chose. Par conséquent, nous devons apprendre à appliquer les principes du développement durable dans toutes les décisions que nous prenons. C'est une aptitude essentielle à notre survie.

Voici la définition du développement durable adoptée par Éducation et Formation professionnelle Manitoba :

« processus décisionnel fondé sur le consensus et sur l'intégration et l'équilibre des activités économiques (l'économie), de l'environnement (les écosystèmes) et de la santé (le bien-être) de la population, de manière à ne pas compromettre la capacité des générations futures de répondre à leurs besoins et à assurer pour l'avenir le développement de ces trois éléments, à savoir l'économie, l'environnement et la santé de la population ».

Les principes du développement durable*

1. **L'intégration des décisions.** Nous devons peser les incidences de nos décisions économiques sur l'environnement, y compris sur la santé humaine, et nous assurer que nos initiatives environnementales tiennent adéquatement compte des conséquences économiques.
2. **La bonne gestion.** Nous devons gérer l'environnement et l'économie pour le bien des générations présentes et futures.

Pour bien gérer, nous devons reconnaître que nous sommes les gardiens de l'environnement et de l'économie, pour le bénéfice des Manitobains des générations présentes et futures. Nous devons peser les conséquences futures des décisions que nous prenons aujourd'hui.

3. **Une responsabilité partagée.** Tous les Manitobains doivent reconnaître qu'ils ont la responsabilité de préserver l'environnement et l'économie, chacun étant responsable des décisions et des actions, dans un esprit d'association et de franche coopération.

* (Tiré de *Les principes d'un développement durable*; reproduit avec l'autorisation de la Table ronde du Manitoba sur l'environnement et l'économie, Section du développement durable, 1992.)

4. **La prévention.** Nous devons anticiper, prévenir et atténuer les incidences environnementales et économiques graves (y compris pour la santé humaine) de nos politiques, programmes et décisions.
5. **La conservation.** Nous devons maintenir les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et les systèmes de support vital de notre environnement, utiliser les ressources renouvelables selon les principes du rendement durable, et faire une utilisation judicieuse et efficace de nos ressources renouvelables et non renouvelables.
6. **La réduction des déchets.** Nous devons nous efforcer de diminuer la quantité des produits de notre société, de les réutiliser, de les récupérer et de les recycler.
7. **L'amélioration.** Nous devons améliorer la faculté, la qualité, et la capacité productives à long terme de nos écosystèmes naturels.
8. **La restauration et l'assainissement rendre sain.** Nous devons nous efforcer de restaurer les environnements endommagés ou dégradés en vue de leur rendre un usage bénéfique.

La restauration et l'assainissement supposent une réparation des dommages causés dans le passé. Les politiques, les programmes et le développement futurs devraient prendre en considération la nécessité de restaurer et d'assainir.

9. **L'innovation scientifique et technologique.** Nous devons rechercher, développer, mettre à l'essai et implanter les technologies essentielles pour améliorer la qualité de l'environnement, y compris la santé humaine et la croissance économique.

10. **La responsabilité mondiale.** Nous devons penser dans une perspective mondiale et agir sur le plan local. Nous devons reconnaître que notre environnement ne connaît pas de frontières et qu'il existe une interdépendance écologique entre provinces et nations. Nous devons travailler ensemble à l'intérieur du Canada et au niveau international, afin d'accélérer la fusion des questions liées à l'environnement et à l'économie dans les processus décisionnels et d'apporter des solutions complètes et équitables aux problèmes.

La sensibilisation au développement durable

Quand nous réfléchissons à la Terre et aux formes de vie qui l'habitent, nous pensons le plus souvent à une mince « couche extérieure » appelée **biosphère**. C'est un système vivant et porteur de vie; c'est en quelque sorte l'« épiderme » de notre planète, qui inclut l'**hydrosphère** (l'eau), la basse atmosphère, la partie supérieure de la **lithosphère** (le sol) et des millions, ou peut-être même des milliards d'espèces d'organismes vivants. C'est un système dans lequel les humains jouent un rôle critique, potentiellement dominateur et dangereux.

Il faut souligner qu'à peu près toutes les données permettant de croire que la biosphère est un système intégré ont été recueillies depuis le début du siècle. Même si nous la comprenons un peu mieux qu'avant, cette intégration est extrêmement complexe et dépasse les capacités de modélisation de l'ordinateur même le plus perfectionné. Nous commençons à peine à saisir comment tout est relié et intégré. Mais une chose demeure certaine : sur une planète comme la nôtre, dont les limites sont bien définies, tout est effectivement interconnecté.

Le concept de biosphère est un concept global, dont tous les organismes vivants et leur environnement sont des composantes interactives. De la même façon, les écosystèmes peuvent être considérés comme des subdivisions de la biosphère dans lesquelles interagissent les organismes et leur environnement.

- La sensibilisation au développement durable doit s'inscrire dans le contexte des concepts globaux que voici :

- Le respect de la vie. Il faut nous assurer que le développement ne se fait pas aux dépens d'autres groupes ou des générations à venir, et qu'il préserve l'intégrité des communautés naturelles tout autant que culturelles.
- L'amélioration de la qualité de la vie humaine. Il faut promouvoir des valeurs qui aideront à implanter des sociétés durables, et donner aux collectivités et aux groupes d'intérêt les moyens nécessaires pour participer efficacement aux décisions.
- L'utilisation de ressources renouvelables. Pour prévenir l'épuisement des ressources non renouvelables — minerais, pétrole, gaz et charbon, notamment —, il faut les remplacer par des substituts renouvelables chaque fois que c'est possible. Il faut aussi intensifier les efforts de recyclage et encourager une utilisation plus efficace des ressources.
- La limitation des effets de l'activité humaine sur la planète. Il faut gérer les écosystèmes de manière à préserver la vitalité et la diversité de la Terre, et appliquer sur les plans technologique et économique des politiques permettant de conserver les richesses naturelles (c'est-à-dire nos ressources et notre patrimoine).
- La sensibilisation au développement durable exige que les gens aient une assez bonne connaissance des questions environnementales, économiques et sociales, et qu'ils soient conscients de l'intégration de ces questions. Le développement durable remet en question les habitudes, les convictions et les valeurs individuelles. **S'il faut adopter le concept, les principes et les orientations du développement durable, c'est parce qu'il existe des limites économiques, environnementales et sociales à ce qui est possible, viable et durable.** Pour contribuer au développement durable, chacun doit :

- prendre conscience que cette idée nouvelle peut offrir des solutions à certains problèmes environnementaux, économiques et sociaux chroniques;
- être convaincu que le développement durable est un but important et réaliste, aux niveaux personnel, communautaire, provincial et mondial;
- comprendre la notion de développement durable et l'interconnexion des divers éléments de l'environnement, de l'économie et du système social;
- s'engager à travailler personnellement au développement durable, et à apprendre à s'y adapter et à participer aux changements nécessaires pour en faire une réalité;
- modifier ses propres habitudes de vie en fonction du développement durable, par exemple en mettant en pratique les « **trois R** » (**réduire, réutiliser, recycler**) à la maison et au travail; en changeant ses habitudes de transport et de consommation; en réduisant au minimum l'utilisation de substances toxiques, en limitant sa consommation de ressources non renouvelables et en cherchant à en apprendre davantage tout au long de sa vie;
- développer sa capacité d'analyse critique et apprendre à participer à la prise de décisions par consensus dans son milieu, à l'école, au travail ou ailleurs;
- prendre l'initiative d'élargir les compétences professionnelles dont il a besoin pour participer pleinement à une économie durable;

- apprendre à voir les choses dans une perspective mondiale à long terme, plutôt que d'un point de vue étroit et égocentriste, et encourager activement le changement en incitant les autres à suivre son exemple.
- Les efforts de sensibilisation au développement durable doivent reconnaître que la « capacité de tolérance » de la Terre, c'est-à-dire sa capacité de se renouveler malgré les assauts de la nature et des humains, peut avoir des conséquences sur la santé et le bien-être de chaque individu. Dans un monde où le développement durable sera devenu une réalité, nous aurons de nouvelles façons de faire qui incluront :
- une nouvelle conception de l'urbanisme qui réduira la nécessité de moyens de transport énergivores, prévoira l'intégration d'espaces verts et favorisera l'esprit communautaire;
 - des pratiques forestières et agricoles qui protégeront le sol, l'eau et les cycles nutritifs;
 - un aménagement du territoire visant à préserver les meilleures terres agricoles et forestières, et à protéger la faune et les habitats tout en assurant une place au développement;
 - une économie dynamique et florissante dans laquelle les efforts seront axés sur le développement qualitatif plutôt que quantitatif, et qui tiendra compte de la pleine valeur des richesses de l'environnement et des effets de l'activité humaine;
 - une nouvelle harmonie avec les membres des Premières Nations, grâce à la résolution des litiges liés à la reconnaissance de leurs droits ancestraux et à leur autodétermination;
 - l'habilitation des collectivités et des individus afin qu'ils puissent participer pleinement et de manière satisfaisante à la prise des décisions;

- une structure de soutien social qui mettra fin à la maladie, à la faim, au sentiment d'aliénation, et au manque de possibilités d'éducation et d'épanouissement personnel;
- une définition de la santé qui mettra l'accent sur le bien-être plutôt que sur l'absence de maladie;
- un niveau de vie qui se mesurera en fonction de la qualité de vie plutôt que de la consommation.

En conclusion, le concept de développement durable oblige les humains à envisager différemment leurs décisions économiques, et à tisser des liens nouveaux entre eux et avec leur environnement. **Le développement durable, qui apportera une transformation profonde de nos valeurs, de nos attitudes et de nos aptitudes, permettra à la société de bâtir un consensus et de se doter des outils nécessaires pour participer à un monde dans lequel toutes les générations auront un avenir viable et durable.**

Le cercle de vie

Les élèves pourront :

- étudier et décrire ce qui alimente les cycles de la Terre;
- examiner comment il est possible de se représenter la Terre comme un cercle de vie;
- expliquer comment on peut concevoir la Terre comme un ensemble de cercles de vie qui s'imbriquent les uns dans les autres pour former un grand cercle de vie qui englobe tout (et illustrer leur explication);
- énumérer les activités ou les comportements que les individus et les groupes peuvent adopter pour préserver l'équilibre de la vie sur Terre;
- énumérer les pratiques individuelles et collectives qui peuvent nuire à la Terre;
- recueillir des textes, des articles et des affiches qui reflètent la perspective autochtone selon laquelle la Terre est un organisme vivant;

- discuter des théories portant sur la formation de l'univers (en incluant deux récits autochtones de la création, un du Manitoba et un autre d'ailleurs en Amérique du Nord; ces récits expliquent généralement la cause de la création, mais non son processus).

Le monde des étoiles

Les connaissances astronomiques, qui aidaient les Autochtones à savoir l'heure, à s'orienter et à prévoir le temps qu'il ferait, étaient essentielles à leur survie. Voici une liste des noms que les Cris et les Ojibwés du Manitoba donnaient à certaines planètes, étoiles et constellations. Cette information est tirée du programme de langues autochtones préparé par la Direction générale de l'éducation des Autochtones à l'intention des élèves de la 7^e à la 12^e année S4.

- **Amisk Achak** (en Cri) ou **Amik Anung** (en Ojibwé), « les étoiles du Castor » en français, correspondent à la constellation des Gémeaux sur les cartes du ciel.
- **Anungokwun** (en Ojibwé) se traduit par « le Monde des étoiles » ou « l'Univers ».
- **Beedabun-Anung** (en Ojibwé) ou **Petapun Achak** (en Cri), ce sont « les étoiles de l'Aube naissante ». La plus petite s'appelle Gamma Aquila, ou Gamma de l'Aigle, sur les cartes du ciel. C'est la première à se lever. La deuxième, la plus grosse, figure sur les cartes sous le nom d'Altaïr. Les étoiles de l'Aube naissante sont les filles de l'étoile du Matin. Elles se lèvent avant leur mère, à la première lueur de l'aube, et sont alignées l'une au-dessus de l'autre de manière à pointer dans la direction où elle apparaîtra.
- **Behgonay Geeshik** (en Ojibwé) ou **Pakone-Kisik** (en Cri), c'est-à-dire « le Trou dans le ciel », est la constellation qu'on appelle en français les Pléiades. Il s'agit du trou par lequel la Femme Ciel est descendue sur Terre.

- **Cheepahi Meskanaw** (en Cri), c'est « *le Chemin des âmes* ». C'est la trace que la galaxie de la Voie lactée dessine à travers le ciel lorsqu'elle est orientée vers l'ouest. Selon les croyances traditionnelles, l'âme des humains qui meurent monte dans le monde des étoiles, puis danse sur ce chemin jusqu'au domaine du bonheur éternel, à l'ouest, au-delà du Soleil couchant. En Ojibwé, la Voie Lactée s'appelle **Binessiwi Mekuna**, ou « *le Chemin des oiseaux* ». Les oiseaux empruntent cette route à l'automne, quand elle pointe vers le sud. Au printemps, elle est orientée vers le nord, et les oiseaux la suivent à nouveau pour revenir.
- **Cheepayak Nemitowak** (en Cri), ou « *les Esprits dansants* », c'est le phénomène que les Ojibwés appellent **Wawatay** dans leur langue et qu'on appelle « *Aurores boréales* » en français. Dans la tradition autochtone, il s'agit des esprits qui dansent dans le monde des étoiles en se dirigeant vers leur dernière demeure, à l'ouest.
- **Chi-Okimah Anung** (en Ojibwé) ou **Kisci-Okima-Achak** (en Cri) se traduit par « *l'étoile du Grand Chef* » ou « *l'étoile du Roi* »; elle porte le nom de Véga en français. Elle dirige toutes les autres étoiles et leur assigne leur rôle respectif afin que tout ce qui se trouve sur Terre ait son esprit ou son étoile tutélaire dans les cieux. L'étoile du Roi contrôle la force de la gravitation; elle fait évaporer l'eau des lacs et des rivières, l'entrepose et la libère ensuite sous forme de neige.
- **Ishpiming** (en Ojibwé) désigne les *cieux*.
- **Kisikaw Achak** (en Cri) ou **Geezhigo Anung** (en Ojibwé), « *l'étoile du Jour* », désigne Vénus quand on la voit pendant la journée. C'est en réalité une planète en orbite autour du Soleil; il est donc impossible d'indiquer sa position sur une carte du ciel.
- **Kewatino Achak** (en Cri) ou **Keewatin Anung** (en Ojibwé), c'est ce qu'on appelle en français « *l'étoile du Nord* », ou la Polaire.

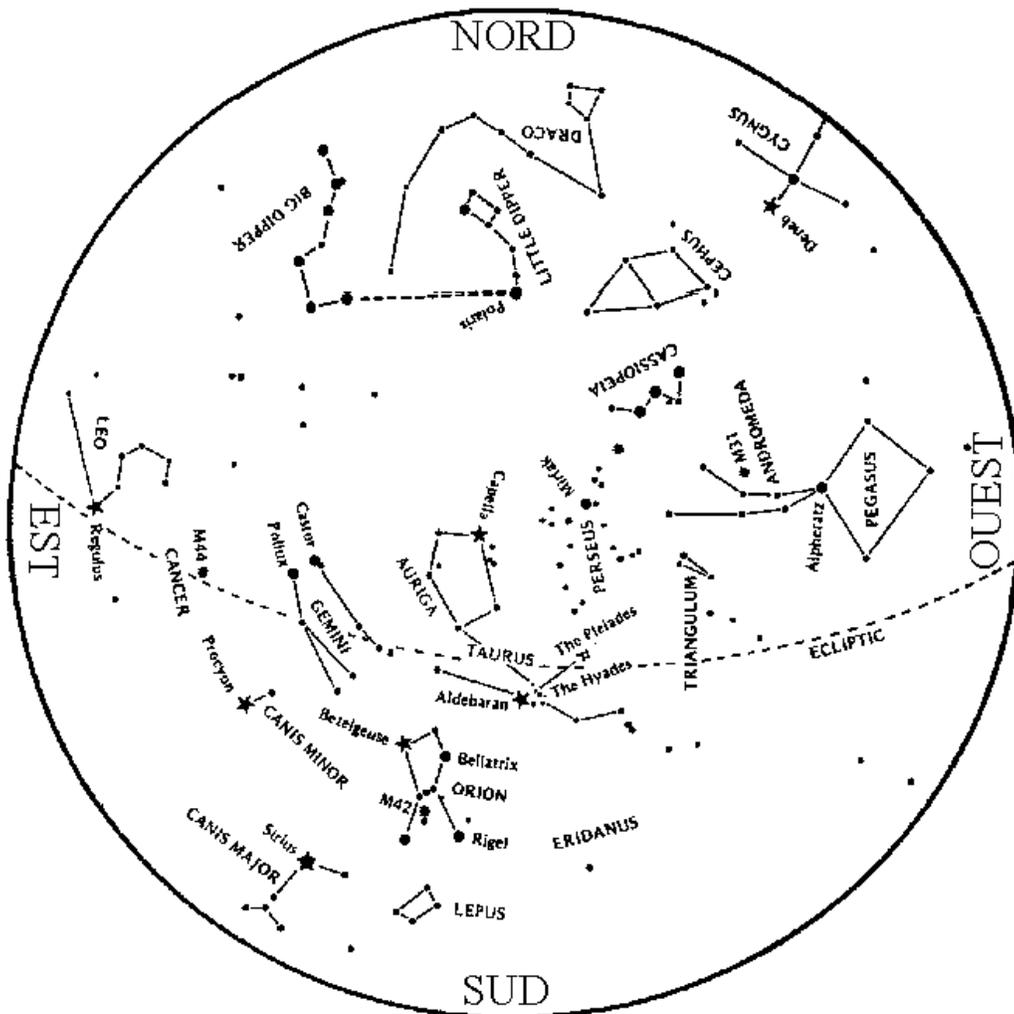
- **Maskote Pisike** (en Cri) ou **Mushkoday Beezheeke** (en Ojibwé) se traduit en français par « *le Bison* ». C'est l'étoile qui porte en français le nom de Persée. Le bison est le gardien de la cérémonie de la tente tremblante. Son étoile est bien en évidence pendant l'hiver, mais elle est à peine visible l'été parce qu'elle est en visite sur Terre pour nourrir et aider les Autochtones.
- **Mikinaw** (en Cri) ou **Mikinak** (en Ojibwé), « *l'étoile de la Tortue* » en français, correspond à l'étoile désignée sur les cartes du ciel sous le nom de Capella, dans la constellation du Cocher. La tortue est le maître et l'interprète de la cérémonie de la tente tremblante. Les Atasokans (les esprits) parlent dans leur propre langue, et la tortue interprète leurs propos pour les humains.
- **Matootsan** (en Cri) ou **Madodisswun** (en Ojibwé), c'est « *la constellation de la Hutte de purification* ». C'est celle qu'on appelle la *Couronne boréale* en français.
- **Mokwachak** (en Cri) ou **Maung Anungonse** (en Ojibwé), c'est « *la constellation du Huard* », qui correspond à la constellation du Dauphin sur les cartes du ciel.
- **Myeengun Anung** (en Ojibwé) se traduit en français par « *la constellation du Loup* ». Le loup est le frère de Nanabush, qui parcourt le monde des étoiles avec lui. Cette constellation correspond à celle du Grand Chien sur les cartes du ciel.
- **Nanabush Anung** (en Ojibwé), c'est la constellation de Nanabush, le grand frère et le maître des Ojibwés. Certaines personnes de langue Ojibwé appellent aussi cette constellation Misabe, ou « *le Géant* ». En cri, elle porte le nom de **Mistapiw**, qui veut dire la même chose. C'est la constellation appelée *Orion* en français.
- **Nakapahanachak** (en Cri) ou **Ningabi Anung** (en Ojibwé) se traduit en français par « *l'étoile de l'Ouest* ». C'est *Vénus*, lorsqu'elle est visible en soirée. Comme il s'agit d'une planète en orbite autour du Soleil, il est impossible d'indiquer sa position sur les cartes du ciel.

- **Ochekatak** (en Cri) ou **Odjig Anung** (en Ojibwé) se traduit par « *la constellation du Pêcheur* ». L'histoire de son origine est racontée dans un livre intitulé *Murdo's Story*. Cette constellation correspond à celle de la Grande Ourse.
- **Ochakatakos-iskewew** (en Cri) ou **Odjig Anungonse** (en Ojibwé) se traduit par « *les étoiles ou la constellation du Petit Pêcheur* ». C'est la *Petite Ourse*, dont la queue se termine par l'étoile Polaire, appelée **Kewatino Achak** (en cri) ou **Keewatin Anung** (en Ojibwé).
- **Pisim** (en Cri) ou **Keesis** (en Ojibwé), c'est le *Soleil*.
- **Sawanachak** (en Cri) ou **Shawan Anung** (en Ojibwé), c'est « *l'étoile du Sud* ». Il s'agit en réalité de la planète *Jupiter*, lorsqu'elle est visible au sud. Comme elle tourne autour du Soleil, il est impossible d'indiquer sa position sur les cartes du ciel.
- **Tipiskawi Pisim** (en Cri) ou **Tibiki Keesis** (en Ojibwé), c'est la *Lune*.
- **Wapan Achak** (en Cri) ou **Wabun Anung** (en Ojibwé), c'est « *l'étoile de l'Aube* », ou « *de l'Est* ». C'est la planète *Vénus* lorsqu'elle est visible le matin. Comme elle est en orbite autour du Soleil, il est impossible d'indiquer sa position sur les cartes du ciel.

Carte du ciel d'hiver

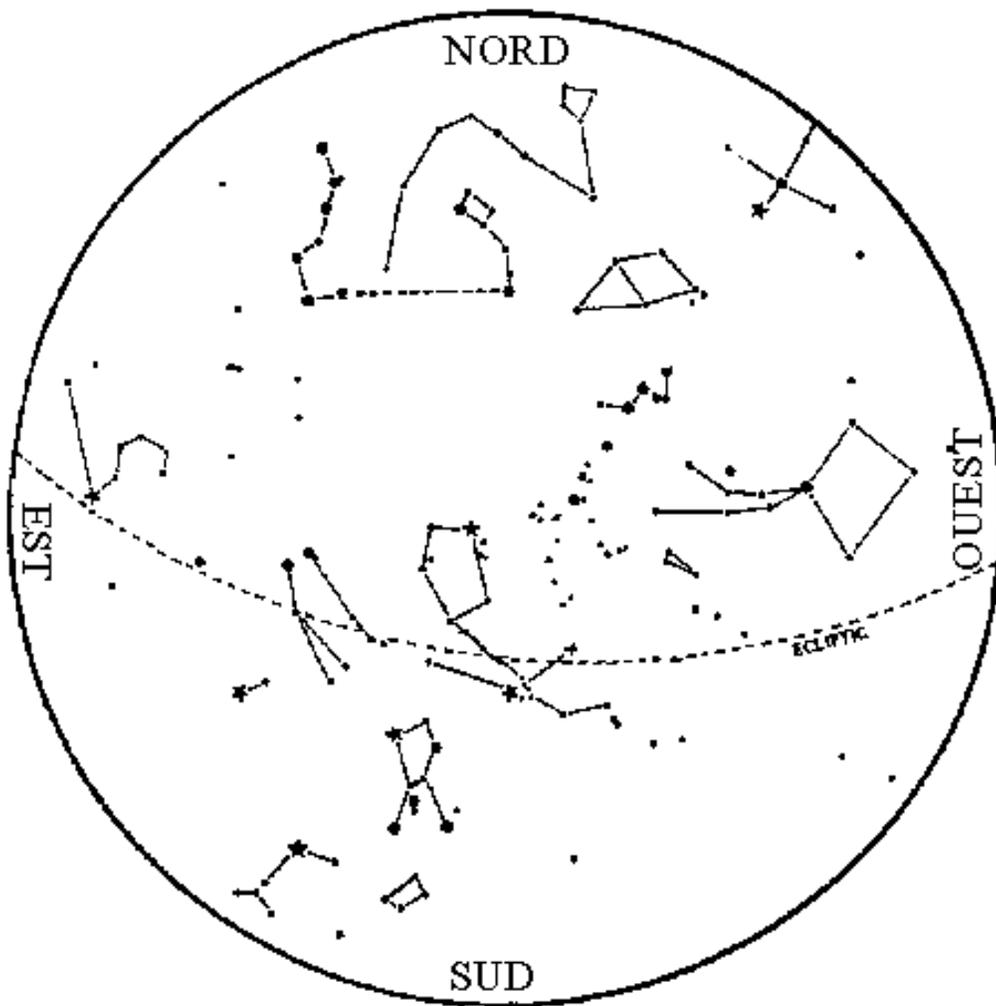
Cette carte du ciel montre le ciel aux heures suivantes :

15 novembre.....	1 heure du matin	1 ^{er} janvier.....	22 heures
1 ^{er} décembre.....	minuit	15 janvier.....	21 heures
15 décembre.....	23 heures	1 ^{er} février.....	20 heures



Tenez la carte à bout de bras au-dessus de votre tête et tournez-la de manière à ce que les directions indiquées sur son pourtour correspondent aux points cardinaux. Repérez d'abord les étoiles et les constellations les plus lumineuses, qui vous aideront à trouver ensuite les plus pâles. Si les planètes sont visibles, elles auront l'apparence d'étoiles brillantes.

Carte du ciel à compléter



Les élèves pourront :

- dessiner une carte du ciel montrant les noms Ojibwés ou cris des constellations;
- étudier la tradition orale et écrite se rapportant aux légendes entourant chaque étoile et chaque constellation;
- étudier les constellations créées par les Dakotas ou les Dénés;
- étudier les constellations créées par un autre groupe autochtone d'Amérique du Nord ou d'Amérique centrale (l'enseignant pourra se servir de l'ouvrage de référence intitulé *Native American Astronomy* — voir la bibliographie);
- discuter des répercussions de l'exploration spatiale en répondant aux questions suivantes :
 - Qu'avons-nous retiré de l'exploration spatiale?
 - Pensez vous que l'exploration spatiale soit une bonne chose?
 - Quels en sont les avantages? les inconvénients?

Dans la tradition autochtone, la Terre comprend quatre niveaux. Les scientifiques affirment eux aussi qu'elle se compose de quatre structures : le noyau interne, le noyau externe, le manteau et l'écorce.

Les élèves pourront aussi :

- examiner des images et des diagrammes illustrant la structure de la Terre;
- discuter des changements qui se produisent à la surface de la Terre et de leurs causes;
- rédiger des comptes rendus, des communiqués de presse ou des nouvelles illustrant comment ces changements à la surface de la Terre influent sur la vie (ex. : la vie végétale, animale et humaine);
- trouver des exemples d'interférences humaines dans le cours de la nature et discuter de leurs conséquences (tant positives que négatives);
- examiner les effets de la position de la Terre et de son déplacement dans l'espace;
(Le moment serait peut-être bien choisi pour discuter de la notion de perception avec les élèves. Quand il est question du mouvement du Soleil dans le ciel, dans la tradition autochtone, c'est parce qu'on a l'impression que

le Soleil se déplace lorsqu'on se trouve sur la Terre. On peut comprendre le mouvement de la Terre et de la Lune par rapport au Soleil en s'imaginant dans l'espace, en train de regarder le Soleil, la Terre et la Lune. C'est seulement en prenant du recul par rapport à une situation donnée, même en imagination, et en la regardant d'un autre point de vue qu'il est possible de s'en faire une idée relativement objective.)

- examiner des tableaux et des diagrammes illustrant les effets de la rotation et de la révolution des astres.

Vous pouvez aussi poser aux élèves les questions suivantes :

- Comment la rotation de la Terre crée-t-elle le jour et la nuit?
- Pourquoi le jour et la nuit ne sont-ils pas toujours d'égale longueur?
- Quels sont les effets de l'inclinaison de l'axe terrestre et de la révolution de la Terre autour du Soleil?
- Pourquoi avons-nous différentes saisons au Canada?
- Pourquoi les saisons ne sont-elles pas les mêmes partout dans le monde? Quelles sont les différences entre les saisons du Pôle Nord et l'Équateur? Pourquoi?
- Pourquoi les saisons sont-elles presque exactement inversées dans l'hémisphère Nord et dans l'hémisphère Sud?
- Que signifient les termes suivants : solstice d'hiver, équinoxe de printemps, solstice d'été et équinoxe d'automne? Y a-t-il beaucoup de cérémonies autochtones reliées à ces moments de l'année? Pourquoi?
- Comment l'inclinaison de l'axe terrestre, combinée aux rayons directs et indirects du Soleil, influence-t-elle la vie sur Terre?

Les élèves pourront aussi :

- préparer un tableau sur lequel ils afficheront des articles récents au sujet des forces qui ont modifié la surface de la Terre et des effets de ces forces sur l'écorce terrestre;
- préparer un tableau d'affichage sur lequel ils illustreront comment l'inclinaison de l'axe terrestre entraîne des variations climatiques entre les différentes parties du monde.

Discutez des questions suivantes (ou de questions semblables) en petits groupes :

- les croyances entourant les origines de la Terre et de l'univers (quelles sont vos croyances à vous?);
- l'exploration de l'espace (est-ce une bonne chose, et pourquoi?);
- nos connaissances et nos croyances au sujet de la vie extraterrestre (qu'en pensez-vous?);
- le fait que les grandes puissances mondiales consacrent chaque année des milliards de dollars à la recherche spatiale (est-ce que c'est approprié à votre avis ou est-ce que cet argent devrait servir à la recherche sur Terre, ex. : pour trouver des sources d'alimentation dans les océans?).

Apprenez les mots qui servent à désigner les réalités suivantes dans une langue autochtone de votre région :

- les points cardinaux : le nord, le sud, l'est et l'ouest;
- les accidents de terrain comme les pointes, les baies, les collines, les lacs et les rapides;
- les saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver;
- les étoiles;
- les constellations.

Voir : *Native Language Basic Program, Cri, 6^e année; Native Language Basic Program, Ojibwé, 6^e année* — (voir la bibliographie).

Examinez comment les Autochtones se servent des ressources naturelles de leur région et de leur milieu immédiat. L'information suivante pourra être utile dans le Nord et les régions rurales.

Les sciences autochtones et les moyens de survie

Murdo Scribe

Direction générale de l'éducation des Autochtones

1980

Dans les sociétés occidentales modernes, les découvertes scientifiques et leurs auteurs bénéficient d'une renommée considérable. Nous nous tournons vers la science pour qu'elle nous guérisse de nos maladies, qu'elle nous aide à comprendre l'univers, qu'elle nous facilite la vie et qu'elle règle certains de nos problèmes. Même si nous les associons rarement aux cultures traditionnelles, les disciplines comme l'anatomie, la botanique, l'astronomie, la pharmacologie et la métallurgie remplissaient à peu près les mêmes fonctions qu'aujourd'hui dans la vie quotidienne des gens des Premières Nations. Ceux-ci acquéraient leur savoir-faire et leurs connaissances pratiques grâce aux enseignements des Anciens et à leurs liens étroits avec la nature. Certaines de ces connaissances peuvent être considérées comme un simple « savoir populaire », mais d'autres pratiques se sont révélées bien fondées sur le plan scientifique.

Comment prédire les chutes de neige

L'activité des rats musqués avant les premières gelées, à la fin de septembre ou au début d'octobre, aide les trappeurs à prédire la quantité de neige qui tombera l'hiver suivant. Les rats musqués ont besoin en effet d'une épaisse couche de neige pour protéger du gel le passage intérieur de leur hutte. Par conséquent, si les huttes qu'ils construisent avec les roseaux et les quenouilles qui bordent les berges marécageuses des rivières sont d'une grosseur inhabituelle, de manière à ce que la neige s'y accumule le plus possible, les trappeurs savent que l'hiver ne sera pas très enneigé. En revanche, les trappeurs savent que la neige sera abondante lorsque les rats musqués attendent le gel pour construire leurs huttes, s'activant alors surtout sous la glace et travaillant dans les poches d'air créées par la baisse du niveau de l'eau, pour bâtir des abris plus petits qui ne sont pas facilement visibles une fois la neige tombée.

Dans ces conditions, les seuls indices de leur présence sont les petits renflements formés par les trous d'aération qu'ils ont ménagés dans leurs postes d'alimentation flottants, faits de racines, de boue et de leurs propres excréments.

Lorsque la neige fond et dégage la glace au printemps, exposant leur hutte et faisant monter le niveau de l'eau, les rats musqués cherchent refuge dans la neige profonde le long des rives bordées de saules, ou encore dans les bois où la neige a déjà disparu.

Comment prédire la population des rats musqués

À la fin de la saison de piégeage, les trappeurs savent si la population des rats musqués va augmenter ou diminuer en examinant les organes reproducteurs des femelles. La présence de huit petits points (à peu près gros comme les graines des cynorrhodons - fruits de l'églantier) de chaque côté des trompes signifie que le nombre des petits qui naîtront dans chacune des trois portées de la saison augmentera, tandis qu'il diminuera s'il y a moins de quatre de ces points.

Comment prévoir les migrations d'esturgeons

Les chants des oiseaux, des grenouilles et des crapauds sont révélateurs pour qui sait les interpréter. Au début du printemps, les chants nuptiaux des crapauds signalent le début des migrations d'esturgeons. Les pêcheurs commencent alors à chercher les sites de frai probables, parce qu'ils savent que les poissons quittent les eaux profondes pour frayer (se reproduire) dans des endroits rocaillieux et peu profonds, agités de remous et de courants rapides.

Là, les pêcheurs peuvent apercevoir les esturgeons fendant la surface de l'eau de leur nageoire caudale (de la queue), glissant lentement au-dessus des pierres ou s'élançant dans les airs avant de retomber dans une éclaboussure.

Les bruits forts dérangent les esturgeons au frai; les pêcheurs parlent donc tout bas et disposent leurs filets et leurs hameçons le plus doucement possible. Si par malheur les esturgeons sont effrayés, ils se réfugient en eau profonde, souvent après un bond d'un mètres ou deux dans

les airs. Ils se prennent parfois dans un filet de pêche et peuvent le déchirer complètement en tentant de s'échapper. Une fois effarouchés, ils ne reviendront plus frayer au même endroit avant un bon moment.

Lorsque le frai est terminé, les esturgeons retournent en eau profonde. Leurs aires d'alimentation d'été sont difficiles à trouver à moins qu'un pêcheur ne lance par hasard son filet au bon endroit ou qu'il ait la chance d'apercevoir l'éclair d'une queue. Mais une fois qu'il a trouvé un endroit propice, il mémorise soigneusement tous les détails du relief et de la végétation pour pouvoir y retourner à la même période l'été suivant.

Comment tester les œufs de sauvagine

À une certaine époque, les Autochtones pouvaient se procurer certains aliments en saison seulement. Par exemple, ils ne pouvaient ramasser les œufs d'oie ou de cane qu'une fois ces espèces revenues à leur aire de nidification au printemps. Il leur était toutefois difficile de savoir quel âge avaient ces œufs, et s'ils avaient été fécondés, parce que les différentes espèces pondaient leurs œufs à des moments différents entre le début de mars et la fin de juin. Ils avaient donc mis au point les tests suivants pour en déterminer la fraîcheur :

- Ils retiraient délicatement un œuf du nid, non pas à mains nues, mais avec deux bâtons pour éviter de laisser des odeurs humaines qui feraient fuir les adultes.
- Ils déposaient l'œuf dans un seau d'eau ou une mare peu profonde.
- Si l'œuf était frais, il calait au fond et se plaçait à l'horizontale.
- Si un embryon avait déjà commencé à se former, l'œuf commençait par caler, puis remontait entre deux eaux, la pointe la plus grosse vers le haut.
- Si l'œuf calait au fond et remontait ensuite pour flotter juste sous la surface de l'eau, à la verticale, cela signifiait que le fœtus était déjà développé.

- Lorsque la partie la plus grosse de l'œuf dépassait légèrement la surface de l'eau, cela voulait dire que l'oisillon était prêt à éclore.

Des cycles interdépendants

En observant et en interprétant la nature, les Autochtones avaient déduit que tout évolue par grands cycles étroitement liés. Ils voyaient le Soleil, la Lune et les étoiles décrire une trajectoire circulaire dans les cieux, et les vents tourbillonner en traçant de grands cercles. Ils avaient remarqué que l'horizon était circulaire et que les saisons — printemps, été, automne et hiver — formaient une ronde. Ils se représentaient aussi la vie comme un cercle, de l'enfance à la vieillesse en passant par l'adolescence et l'âge adulte. Ils savaient que les troncs des arbres et les nids des oiseaux étaient circulaires, tout comme les huttes des castors et des rats musqués. Ils avaient compris que les eaux de la Terre coulent dans les rivières, s'accumulent dans les lacs et les étangs, s'évaporent pour former des nuages et retombent sur Terre sous forme de pluie, pour poursuivre leur cycle sans fin. Ils voyaient aussi que les œufs des oiseaux et des poissons sont circulaires, de même que nos membres et nos yeux. Ils parlaient donc du cercle de la vie, composé de nombreux cercles concentriques.

Les étudiants pourront :

- interviewer leurs parents ou d'autres membres de leur communauté pour savoir ce qu'ils pensent de l'utilisation des ressources de la Terre;
- collectionner des articles de magazines et de journaux décrivant la découverte de nouvelles ressources sur Terre, ou la mise au point de nouvelles méthodes de production d'énergie et de nourriture;
- énumérer les moyens que les Autochtones prenaient pour assurer leur subsistance dans différentes régions et sous différents climats (qu'y a-t-il de commun entre ces moyens? en quel sens étaient-ils influencés par l'environnement? quelles sont les ressemblances et les différences entre les habitudes de vie des Cris, des Ojibwés, des Métis, des Dakotas (Sioux), des Dénés (Chippewyans) et des Inuit?);

- examiner les points communs entre divers groupes en ce qui a trait aux croyances religieuses, aux moyens de subsistance, aux pressions relatives au développement économique, et réfléchir à la différence entre l'adaptation physique et l'adaptation technologique.

Beaucoup d'Autochtones savaient, pour avoir observé la nature, que chaque zone environnementale du continent se caractérisait par des formes de vie, un relief et un climat particuliers; ils avaient réussi à adapter leur mode de vie en fonction de la zone qu'ils habitaient, de manière à réduire au minimum les effets de leur présence dans cette zone. Ils échangeaient certains matériaux d'une zone à l'autre, par exemple :

- la pierre de pipe (catlinite) du sud du Minnesota;
- l'obsidienne (roche vitreuse d'origine volcanique) du Wyoming;
- le cuivre de la région des Grands Lacs;
- les coquillages du golfe du Mexique et de la Californie.

Le commerce des aliments, des peaux et même, plus tard, des chevaux se faisaient sur un vaste territoire. Par exemple, les peuples qui avaient une tradition agricole et qui vivaient dans des régions propices à la culture du maïs échangeaient leur récolte contre de la viande séchée et des peaux préparées par ceux qui ne pratiquaient pas l'agriculture ou qui vivaient dans des régions où le maïs ne poussait pas bien. Ils avaient donc adapté leurs habitudes de vie à leur environnement immédiat, mais pouvaient en même temps profiter des ressources d'un environnement varié.

Il y a cependant une chose à laquelle les Autochtones d'Amérique du Nord n'étaient pas préparés quand les explorateurs européens ont mis le pied sur leur continent : les maladies que ces derniers apportaient avec eux. Dans les 50 années qui ont suivi l'arrivée d'Hernán Cortés à Vera Cruz, la population du Mexique est passée de 30 millions de personnes à 3 millions — ce qui représente une chute de 90 %!

Il s'est produit de grands mouvements de populations avant, pendant et après cette époque, les Autochtones d'Amérique du Nord cherchant à survivre sur tous les plans : politique, culturel, économique et spirituel.

Certaines de ces migrations étaient forcées, par exemple le déplacement des habitants des plaines de l'est et du centre des États-Unis vers l'Oklahoma et celui des habitants des plaines du sud de la Saskatchewan vers les plaines du nord, mais d'autres résultaient d'un choix délibéré.

Ces mouvements d'individus et de groupes autochtones ont été facilités par le développement de la race de chevaux Appaloosa par les Indiens Nez Percé. Dans le nord, où le transport se faisait principalement par voie d'eau, on se servait surtout du canot d'écorce avant l'arrivée des barges de York, que les Métis ont adoptées comme moyen de transport.

Aujourd'hui, les Autochtones forment la population dont la croissance est la plus rapide au Manitoba et au Canada; ils doivent se servir de la technologie moderne et même la développer encore davantage pour assurer le bien-être de leurs peuples.

Demandez aux élèves :

- de discuter du fait que le taux de natalité chez les Autochtones est beaucoup plus élevé que la moyenne canadienne et de réfléchir aux conséquences que peut avoir cet état de choses;
- d'étudier la diversité des peuples autochtones des différentes régions du Canada;
- de discuter de la migration des Autochtones vers les villes;
- de discuter de la signification et des répercussions d'une citoyenneté autochtone (qui peut l'octroyer? qui peut la retirer?);

- d'examiner la question de l'émancipation et de la citoyenneté canadienne des Autochtones, et de discuter du fait que les Indiens inscrits semblent être traités comme des immigrants ayant reçu le droit d'établissement plutôt que comme des citoyens à part entière.

Les élèves pourront aussi :

- faire de la recherche sur la question des droits ancestraux, notamment sur les conflits avec les gouvernements provinciaux et fédéraux, et discuter des droits des populations indigènes ailleurs dans le monde;
- étudier certaines réserves des Premières Nations et certaines communautés métisses et inuites, et discuter de l'accès des membres de ces communautés aux ressources locales et régionales (dans quelle perspective économique, politique et spirituelle envisagent-ils l'utilisation de ces ressources?);
- discuter de la « culture » du point de vue des Métis et des membres des Premières Nations (quelles sont les ressemblances et les différences entre les deux groupes, et pourquoi? comment les vues de ces deux groupes ont-elles pu influencer leur mode de vie?) et justifier leur réponse;
- discuter de la diversité des peuples autochtones un peu partout dans le monde, et étudier :
 - les modes d'organisation politique;
 - les formes traditionnelles;
 - les formes contemporaines.

Les cycles naturels de la vie

Les traditions autochtones nous montrent que tous les éléments de la nature évoluent par cycles. Les Autochtones fondaient donc la gestion des ressources naturelles de leur région sur l'observation et l'interprétation du cycle naturel de la vie. Ils exploitaient ces ressources de manière à les préserver et même à les enrichir plutôt que pour en retirer un gain immédiat, parce qu'ils se souciaient du bien-être des générations à venir.

Ils comprenaient aussi qu'il fallait partager équitablement les ressources entre tous les habitants de la région. L'histoire des rapports des Autochtones avec les Français, les Britanniques, les Américains et les Canadiens témoigne de la recherche constante d'un équilibre entre l'exploitation des ressources et les relations humaines dans notre pays.

Dans d'autres parties du monde, bien des peuples indigènes ont vécu à peu près la même chose que les Autochtones du Canada. Leur situation diffère dans les détails parce que les gens eux-mêmes étaient différents. Il pourrait donc être intéressant d'inviter les élèves à étudier l'histoire et la situation des peuples indigènes d'un pays industrialisé, d'un pays en voie de développement et d'un pays classé parmi les moins développés.

Comparez l'expérience vécue par les peuples indigènes suivants, dans un pays industrialisé, un pays en voie de développement et un pays classé parmi les moins développés.

les Aïnous du Japon	pays industrialisé
les Aborigènes d'Australie	pays industrialisé
les Samis (Lapons) de Norvège	pays industrialisé
les peuples indigènes d'Amérique latine	pays parmi les moins développés
les peuples indigènes d'Afrique	pays parmi les moins développés
les peuples indigènes de la	pays industrialisés

Communauté des États
indépendants (l'ancienne
Union soviétique)

Discutez de certaines questions touchant les peuples
indigènes du Canada et d'ailleurs, par exemple :

- le gouvernement;
- la spiritualité;
- l'éducation;
- le colonialisme et ses effets sur ces peuples;
- le développement économique (comparez l'utilisation des ressources naturelles renouvelables et l'épuisement des ressources);
- les changements climatiques résultant de la mauvaise utilisation des ressources et des dommages à l'environnement;
- les changements dans le mode de vie des peuples indigènes par suite de la modification de l'environnement.

La gestion de l'environnement

Cette unité porte tout particulièrement sur la préservation et la gestion et de l'environnement. Nous y verrons aussi comment les différents groupes d'intérêt de notre société essaient de négocier les conditions d'exploitation des ressources afin de conserver un haut niveau de vie sans dégrader l'environnement.

Examinez et suggérez des solutions possibles à l'impasse dans laquelle se trouvent la Première Nation de Shoal Lake et la municipalité de Winnipeg. Les gens de Shoal Lake veulent assurer le développement économique de leur communauté, tandis que la municipalité de Winnipeg veut de l'eau potable pure à bon marché.

Étudiez les lois manitobaines sur l'environnement. Elles semblent dire que personne n'a le droit de polluer les eaux publiques, et pourtant la ville de Winnipeg déverse ses déchets dans la Rivière-Rouge. Est-elle exemptée de l'application de la loi? Expliquez comment vous en êtes arrivés à cette conclusion. Quelles sont les raisons invoquées pour expliquer la situation? Est-ce juste? Quelles autres solutions les contribuables de Winnipeg seraient-ils prêts à accepter?

Les communautés autochtones et les autres communautés du bassin hydrographique du lac Winnipeg et du fleuve Nelson ont vu leurs ressources en eau dégradées par la pollution venant d'autres régions du Manitoba. Quels sont leurs recours? Comment peuvent-elles négocier avec Winnipeg et les autres localités situées plus au sud pour obtenir de l'eau fraîche et propre?

Suggérez de nouvelles formes de « développement » et des solutions aux problèmes découlant de la dégradation de l'environnement.

Étudiez les effets du développement hydroélectrique sur les communautés autochtones du nord du Manitoba. La Convention sur l'inondation des terres du nord du Manitoba accordait une compensation monétaire aux Premières Nations touchées, mais qu'en est-il des dommages à l'environnement? Peut-on indemniser l'environnement? Qu'est-il advenu des gens qui pratiquaient des activités du secteur primaire comme la pêche et le trappage? Comment se présente l'avenir? La Convention s'applique-t-elle aux Métis et aux communautés non-Autochtones de la région? Pourquoi?

La plupart des Canadiens vivent dans le Sud et voient le Nord comme un territoire à conquérir. Mais les gens du Nord, eux, y sont chez eux. Comment cette mentalité de « conquête » a-t-elle influé sur l'économie dans le Nord? sur la politique? l'éducation? Est-ce que les compagnies minières et forestières, notamment, ont adopté dans le Nord des pratiques respectueuses de l'environnement?

Étudiez les effets de la contamination par le mercure dans le bassin hydrographique English River-Wabigoon. Les effets physiques de la pollution sont-ils les seuls à causer du tort aux populations? Que pensez-vous des batailles juridiques pour obtenir des indemnités suffisantes? D'où peuvent venir les fonds quand la pollution prive la région de ses principales industries?

Étudiez la disparition des habitats fauniques et les dommages à l'environnement par suite des coupes à blanc effectuées dans les forêts. Est-il possible de trouver un compromis entre les emplois et l'environnement? Discutez de la prépondérance des droits des divers groupes en

cause. Les droits des Autochtones devraient-ils avoir préséance sur ceux des compagnies? Et les droits des compagnies, sur les lois visant la protection de l'environnement?

Étudiez les effets des coupes à blanc dans les forêts tropicales humides d'Amérique du Sud. Quelles sont les raisons invoquées par les dirigeants politiques de ces pays pour autoriser ces coupes? S'agit-il d'une utilisation efficace des ressources? Quels sont les effets de la déforestation sur le climat local et mondial? et sur les ressources futures?

Examinez le concept des forêts modèles. Comment peut-il nous aider à comprendre les répercussions de nos actions sur l'environnement forestier? Dépouillez les archives de journaux du Manitoba pour trouver de l'information sur ce concept.

Les Autochtones qui pratiquent le trappage ont tout intérêt à préserver la nature, et tout particulièrement les habitats fauniques, s'ils veulent conserver leur mode de vie. Discutez de la véracité de cette affirmation.

Thèmes et questions supplémentaires

Examinez les modes de gouvernement autochtones et les changements qu'ils ont subis à cause de l'influence coloniale.

Étudiez les croyances spirituelles autochtones. Quelle place font-elles aux humains dans l'environnement?

Examinez les systèmes d'éducation autochtones traditionnels et actuels. L'éducation formelle est-elle le meilleur moyen d'améliorer la qualité de vie des Autochtones?

Comme les Ojibwés allaient souvent pêcher dans les rapides du Sault-Sainte-Marie, les négociants français les ont baptisés « Saulteux » pour montrer qu'ils venaient du Sault, c'est-à-dire des rapides. Encore aujourd'hui, beaucoup d'Ojibwés du Manitoba ont conservé ce nom. Dans leur langue, les Ojibwés s'appellent toutefois « Anishinabeg », dont le singulier est « Anishinabe ».

Le système de clans chez les Ojibwés

Le système de clans des Ojibwés est un système de gouvernement inspiré de leur conception de l'unité et de la diversité de la vie dans leur environnement. Il reflète les liens mutuels entre les humains et toutes les formes de vie animale, de même que les rapports entre les humains, les animaux et l'environnement.

Traditionnellement, ce système avait plusieurs fonctions; il servait notamment de cadre de gouvernement.

Voici comment le système de clans fonctionne :

- il comprenait sept clans à l'origine;
- chaque clan a son rôle, ses responsabilités et ses attributs particuliers;
- les clans tiennent d'abord des réunions séparées pendant lesquelles chaque membre peut faire part de ses préoccupations concernant sa communauté ou l'ensemble de la nation;
- chaque clan choisit ensuite un porte-parole qui transmet ses préoccupations au conseil;
- le conseil se compose des porte-parole des sept clans originaux;
- les membres du conseil qui n'appartiennent pas aux clans dirigeants doivent en arriver à un consensus, qui est ensuite transmis aux représentants des clans de la Grue et du Huard pour qu'ils prennent la décision finale;
- les porte-parole des clans de la Grue et du Huard doivent s'entendre sur l'orientation que prendra la communauté; s'ils n'y arrivent pas, le porte-parole du clan du Poisson doit prendre parti pour un d'entre eux, ou proposer une solution de rechange viable et acceptable pour tous;
- les porte-parole ou les chefs du clan de la Grue représentent leur communauté au conseil national; c'est donc la Grue qui parle pour l'ensemble de la nation.

Les Ojibwés ont assigné des couleurs particulières à chaque clan :

- les couleurs du **clan de la Grue** sont le blanc, le noir et le rouge, qui symbolisent les couleurs de la grue blanche d'Amérique;
- les couleurs du **clan du Huard** sont le noir et le blanc, avec un peu de rouge, ce qui représente les couleurs du huard;
- les couleurs du **clan du Poisson** sont le bleu et le vert, comme l'environnement dans lequel vivent les poissons;
- les couleurs du **clan de l'Ours** sont le noir et le rouge (marron);
- les couleurs du **clan de la Martre** sont le jaune et le noir, ou le jaune et le brun, selon le sous-clan;
- les couleurs du **clan du Chevreuil** sont le brun foncé et le brun pâle, ce qui représente le pelage de cet ongulé;
- les couleurs du **clan de l'Oiseau** sont l'orangé et le jaune, pour symboliser le brillant plumage des oiseaux.

Le clan du Chevreuil n'existe plus chez les Ojibwés. Il a été remplacé par les clans des ongulés représentant tous les animaux de la nature qui ont des sabots. Il peut arriver que quelqu'un découvre qu'il appartient au clan du Chevreuil, ou qu'il connaît quelqu'un qui lui appartient. C'est possible puisqu'un de ses parents ou un de ses ancêtres peut venir d'une autre nation où il existe toujours un clan du Chevreuil.

Les responsabilités traditionnelles des clans sont les suivantes :

- **Grue** — clan dirigeant;
- **Huard** — deuxième clan co-dirigeant;
- **Poisson** — clan des philosophes, chargé de la médiation avec les clans dirigeants;
- **Ours** — police communautaire et garde des herbes médicinales;
- **Martre** — défense des droits des individus et direction des opérations en temps de guerre;
- **Chevreuil** — clan des pacifistes, des poètes et des chanteurs;
— soin des malades et des mourants;
- **Oiseau** — direction spirituelle.

Les rapports entre clans

Dans le système Ojibwé, l'appartenance au clan est héréditaire et se transmet du père à ses enfants. Chez certains autres peuples, par exemple les Mohawks, la transmission se fait par la mère. Les membres du même clan ne peuvent pas se marier entre eux; pour les Ojibwés traditionnels, cela équivaut à un inceste. Il ne faut pas non plus manger l'animal qui représente son clan, ce qui est associé au cannibalisme. Le sentiment d'appartenance qu'engendre le système de clans est également important; chacun doit comprendre les caractéristiques des clans de ses deux parents pour savoir quelles sont toutes les relations possibles entre les gens. Les rapports entre les clans Ojibwés, aujourd'hui et dans le passé, peuvent se résumer comme suit :

- Grue :** Le clan de la Grue est séparé des autres clans d'oiseaux du fait de ses responsabilités particulières; c'est lui qui exerce l'autorité suprême.
- Huard :** Ce clan a aussi des responsabilités particulières dans le système de clans des Ojibwés; c'est celui qui assure la stabilité en favorisant l'excellence dans le gouvernement. Les Anciens disent que le Huard se fait l'écho de la Grue au gouvernement, ce qui symbolise les rapports entre ces deux clans et leurs responsabilités respectives. Ce clan peut aussi assumer des fonctions similaires à celles de ce qu'on appelle aujourd'hui un chef intérimaire.
- Poisson :** La Tortue est le chef de ce clan, qui inclut entre autres l'Esturgeon, le Meunier noir, la Barbote et le Serpent à sonnettes. On l'appelle parfois le clan de l'Eau.
- Ours :** Ce clan comprend l'Ours noir, l'Ours brun, le Grizzly et l'Ours polaire.
- Martre :** Ce clan porte le nom de la martre des pins; il se compose des clans représentés par tous les animaux bas sur pattes, ainsi que tous les animaux chasseurs et pourvoyeurs. La Loutre est considérée comme le maître du système des clans et représente un sous-clan du clan de la Martre, aux côtés du Vison, du Rat musqué, du Lynx et du Loup. Les enfants mâles qui sont abandonnés et qui ne connaissent pas leur clan sont adoptés par le clan du Loup, de même que les personnes issues d'un père non-ojibwé et d'une mère ojibwée. Si une personne appartient à un clan qui n'est pas représenté dans le système des clans ojibwés, elle s'associe au clan de la Martre pour pouvoir exprimer son opinion et avoir une place dans la société.
- Chevreuil :** Comme il n'existe plus de clan du Chevreuil, ses membres sont représentés au conseil par l'Orignal, le Caribou, le Bison, le Wapiti et l'Antilope.
- Oiseau :** L'Aigle à tête blanche est le chef de ce clan, qui comprend aussi les sous-clans de l'Aigle noir et de l'Aigle royal. Tous les oiseaux connus des Ojibwés font partie de ce clan, à l'exception de la Grue et du Huard qui occupent une position particulière en tant que dirigeants politiques. Les filles ojibwés qui sont abandonnées dans leur enfance et qui ne savent pas à quel clan elles appartiennent sont adoptées par le clan de l'Aigle.

Activités suggérées

Invitez les élèves :

- à communiquer avec des personnes appropriées pour leur demander de leur transmettre les enseignements de leur clan*;
- à mémoriser les noms des sept clans d'origine;
- à identifier leur clan (ex. : leurs attributs personnels);
- à participer à des réunions de clan;
(Le professeur ou les personnes ressources peuvent déterminer les sujets de discussion, et les élèves peuvent choisir les porte-parole de leur clan qui les représenteront au conseil. Ces porte-parole s'entretiendront avec les membres du clan pour savoir quelles sont leurs préoccupations, et le porte-parole du clan de la Grue présentera ensuite les préoccupations de tous les clans. Les élèves pourront demander à des membres de leur clan de venir les aider en classe. Ils pourront aussi expliquer à la classe, de manière positive et humoristique, pourquoi leur clan est **le meilleur**; ils devront se rappeler son rôle, ses responsabilités et ses attributs.);
- à réaliser des bannières et des emblèmes des clans en se servant des couleurs et des symboles appropriés;
- à rédiger un compte rendu personnel sur leur participation aux activités de clan, que ce soit dans leur milieu ou dans la classe.

* Les enseignants peuvent se référer au manuel intitulé **Le succès à la portée de tous les apprenants : Manuel concernant l'enseignement différentiel** (voir la bibliographie).